

FESTIVAL

ALIMENT TERRE



Notre avenir se joue dans nos assiettes



© Crédits : Ehab Al Haddad

FICHE FILM

Seeds of dignity

Ali Alsheikh Khedr / 2025 / Buzuruna Juzuruna / 30' /
Arabe et anglais sous-titrés français



AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, du fonds de dotation Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, du fonds de dotation Equité Partagée de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et du fonds Olga Triballat. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

SOMMAIRE

SYNOPSIS	4
NOTRE AVIS	4
INTENTION	5
SÉQUENÇAGE.....	7
PROTAGONISTES.....	9
POUR ALLER PLUS LOIN	9
Agriculture et géopolitique au Liban	9
Le marché des semences industrielles	10
Les semences paysannes.....	11
POUR PRÉPARER LE DÉBAT	12
Profil d'intervenants potentiels	12
Questions pour entrer dans le débat.....	12
Lien avec les interdépendances Nord/Sud	13
Lien avec les questions de genre	13
Idées d'animation avant/après la projection	13
Ecueils à éviter.....	14
Fiches thématiques	14
BIBLIOGRAPHIE	15

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMENTERRE, le festival ALIMENTERRE est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l'appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu'ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation.

Parmi les outils proposés aux organisateurs, le CFSI a réalisé une fiche de présentation pour chacun des films de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **16 fiches pédagogiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l'organisation de votre événement ALIMENTERRE, n'hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMENTERRE présent sur votre territoire.

SYNOPSIS

SEEDS OF DIGNITY

Ali Alsheikh Khedr / 2025 / Buzuruna Juzuruna / 30' / Arabe et anglais sous-titrés français

Souveraineté alimentaire, semences, agriculture industrielle, pesticides, santé, agroécologie, climat, initiatives collectives

Liban, Irak, France

Le blé est depuis longtemps vital en Asie de l'Ouest et Afrique du nord, mais la région dépend des importations, ce qui rend des millions de personnes vulnérables. Lorsque les silos à grains du Liban ont explosé en 2020, l'urgence de la souveraineté alimentaire est devenue évidente. Buzuruna Juzuruna, un collectif populaire, fait revivre le blé ancien, reprend la production alimentaire et résiste au contrôle des entreprises. Son réseau s'étend à l'Égypte, à l'Irak, à la Syrie, à la Palestine et à l'Europe, transmettant ses connaissances aux générations futures. Le film révèle comment le contrôle des semences et de notre alimentation est la clé d'une véritable liberté et d'une autosuffisance.



NOTRE AVIS

Ce documentaire, produit au Liban, nous permet de nous décentrer en abordant une région jusqu'ici peu traitée dans le cadre du festival. Véritable hommage à la paysannerie, *Seeds of dignity* porte un message très positif et montre qu'il est possible d'envisager une meilleure souveraineté alimentaire dans la région du Levant grâce aux semences paysannes. Il permet d'ouvrir le débat sur d'autres territoires. La question de la dépendance, notamment en cas de conflit, lorsque la nourriture est utilisée comme une arme pour asservir une domination sur la population, est habilement traitée, tout comme les conséquences néfastes de la « Révolution verte ». Le format court du documentaire ainsi que ses très belles images rendent très agréable le visionnage.

Adapté à un public scolaire dès le lycée et au grand public.

INTENTION

Interview de Yasmine Lara BEAU réalisée le 7 mai 2025.

Pouvez-vous présenter le collectif Buzuruna Juzuruna et la démarche derrière ce film sur les semences ?

Le collectif Buzuruna Juzuruna est né en 2016, à la suite d'une rencontre autour des semences paysannes. On y retrouvait des Libanais cultivant en bio, des réfugiés syriens avec un fort savoir-faire agricole mais sans accès à la terre, ainsi que des personnes internationales capables d'obtenir des financements. Cette rencontre a donné lieu à un échange de savoirs, d'expériences... et à de belles amitiés qui ont dépassé les frontières, les langues, les cultures.

C'est ainsi qu'est née la ferme de Buzuruna Juzuruna : un **espace de deux hectares** dans la vallée de la Bekaa. C'est une **ferme expérimentale**, dédiée à la **préservation, multiplication et diffusion de semences paysannes**, ainsi qu'aux savoirs qui y sont associés.

On y pratique une **agriculture biologique locale et pragmatique**, avec les moyens du bord, beaucoup d'ingéniosité, et une grande attention portée à l'autonomie : gestion de la biodiversité cultivée, préparations naturelles pour les plantes, techniques agroécologiques, boulange artisanale à base de farines issues de céréales anciennes, tisanes, brebis... Tout cela dans une ambiance joyeuse, avec même un **chapiteau de cirque coloré** pour canaliser l'énergie débordante des enfants !

Et surtout, on y expérimente chaque jour des **formes de gouvernance collective**. Ce n'est pas toujours le chemin le plus rapide, mais on s'attache à construire une gouvernance participative et horizontale, où chacun et chacune peut contribuer aux décisions.

Pourquoi avoir réalisé ce film, et pourquoi ce sujet est-il particulièrement pertinent en Asie de l'Ouest et Afrique du Nord ?

Il y a très peu de films produits localement qui parlent des semences paysannes, et encore moins dans une perspective politique. Depuis cinq ans, on organise une tournée de projections ambulantes, avec une unité de cinéma mobile qui se rend dans les villages, sur les places, pour diffuser des films autour de la souveraineté alimentaire — souvent accompagnée d'une table d'échange de semences.

Mais on sentait un manque : **un film qui parle des semences ici, dans notre région, avec notre voix**, pas seulement sous l'angle technique mais comme **enjeu fondamental de souveraineté et d'autodétermination**.

Le Levant, c'est le **Croissant fertile**, le berceau de l'agriculture. C'est ici qu'ont été domestiqués le blé, l'orge, les pois chiches, les lentilles... Pourtant, aujourd'hui, le Liban importe environ **80 % de son alimentation**. Quand la crise économique a frappé en 2019, les prix ont flambé et les gens ont eu faim, la guerre en Ukraine, d'où vient plus de 80% du blé, a également eu de graves conséquences dans un pays autrefois surnommé « le grenier du Levant ».

Les semences paysannes incarnent ici un **retour à nos racines**, mais aussi un **outil de survie** : elles nous permettent de reprendre le contrôle sur ce que l'on mange, comment on le cultive, et pour qui. Ce film, *Seeds of Dignity*, on l'a pensé comme un **déclencheur de discussions**

dans nos tournées. Un outil pour éveiller les consciences, mais aussi pour faire circuler l'espoir et la joie de faire ensemble.

Quels ont été les impacts de la Révolution verte dans la région ?

La Révolution verte a imposé un modèle basé sur des semences hybrides, des intrants chimiques, des logiques d'exportation. Elle a coupé les paysans et paysannes de leurs savoirs, de leur autonomie, de leur histoire. Sous couvert de modernité, elle a entraîné une **perte de résilience**, notamment en temps de crise.

Ces semences dites « améliorées » viennent avec un **package** : fertilisants et pesticides de synthèse, dépendance aux importations... Elles peuvent sembler efficaces à court terme, mais leur coût social, économique et écologique est énorme.

Quand le Liban s'est retrouvé isolé — crise, pandémie, explosion du port, guerre en Ukraine — on a vu à quel point ce modèle était fragile. Le prix des semences importées a fortement augmenté, les rayons vides... Et là, les gens ont commencé à se tourner vers d'autres solutions. On n'a jamais autant travaillé qu'à cette période.

Et faire des semences, ce n'est pas un travail solitaire. Il faut respecter des distances d'isolation entre variétés, échanger, s'organiser collectivement. Les semences imposent un mode de **coopération**, et donc une réappropriation collective de la gouvernance, du savoir et du pouvoir.

Quelle place prend la solidarité dans cette dynamique ?

Elle est au cœur de tout. Localement d'abord : autour de la ferme, des familles se sont organisées en jardins partagés, formées à l'agroécologie, échangent leurs semences et leurs pratiques. Nationalement, on a créé le **réseau Hobob**, qui regroupe fermes, militants, organisateurs d'événements, etc.

Et surtout, cette dynamique s'étend à l'échelle régionale : on échange avec d'autres collectifs en Irak, Palestine, Égypte... Et ces échanges, ces ponts, ce sont aussi des espaces de **résistance partagée** : on partage nos succès, nos douleurs, nos techniques, et surtout, **on s'encourage**.

Quelles formes de résistance sont à l'œuvre à travers ces semences ?

Elles sont multiples. Il y a la **résistance à l'effacement**, en continuant à semer des variétés ancestrales malgré les conflits, les déplacements, les occupations.

Il y a la **résistance économique**, en se libérant des chaînes d'importation. Et il y a une **résistance culturelle** : préserver nos semences, c'est aussi préserver nos recettes, nos goûts, nos traditions culinaires, face à une uniformisation alimentaire mondiale.

Et puis il y a la **résistance dans les jardins** : ceux des exilés, des déplacés, qui replantent chez eux, qui réapprennent, qui se réapproprient une terre. C'est un lien direct à l'origine, à la mémoire. Une façon de dire : on est là, on continue.

L'utilisation de la nourriture comme une arme est mentionnée dans le film. Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est une réalité terrible, encore aujourd'hui. On le voit à Gaza, on le voit dans le Sud-Liban: la **destruction délibérée des terres agricoles, l'écocide**. Depuis octobre 2023, plus de **47 000 oliviers** ont été bombardés au phosphore dans le sud du Liban. Ce sont des armes interdites, et les conséquences à long terme sont inconnues.

En Syrie, on a vu des quartiers affamés délibérément. La nourriture devient un **moyen de contrôle**. Refuser cela, semer, cultiver, partager, c'est un acte politique. Un acte de résistance et de dignité.

Et justement, quel lien faites-vous entre semences paysannes et autodétermination dans cette région ?

C'est indissociable. Les frontières dans cette région ont été tracées par des puissances étrangères, les gouvernements sont souvent au service d'intérêts extérieurs. Les politiques agricoles favorisent les cultures d'exportation, les semences commerciales.

Face à cela, **les réseaux informels d'échange de semences**, ce sont des **espaces d'autonomie**. Un acte d'**autogestion concrète** : décider ce qu'on cultive, comment, à quelle échelle, avec qui. Et dans un contexte de **changement climatique**, c'est aussi une stratégie d'adaptation.

On observe une **précarité hydrique croissante**. Les **semences paysannes**, aussi appelées variétés des populations, ont cette capacité unique à s'adapter d'année en année aux conditions locales. Dans un contexte où **l'eau devient une ressource militarisée**, c'est une forme d'**autodétermination matérielle**.

Ces semences portent la **mémoire collective** d'un territoire, mais aussi **l'espoir d'un avenir viable**. Ce sont nos racines... et notre plan de survie.

SÉQUENÇAGE

Introduction

00:00:00 à 00:03:54

Le contrôle des modes de production et d'alimentation par les grandes entreprises, contribuent à un effacement de certaines cultures. Dans des conflits, l'alimentation est instrumentalisée comme une arme de guerre, en privant certaines populations des ressources nécessaires pour se nourrir. Les semences paysannes et l'agroécologie cependant représentent des leviers pour une meilleure souveraineté et pour renouer avec la terre.

Présentation de la ferme et de l'importance des semences

00:03:54 à 00:09:04

La maison des graines et la ferme du collectif Buzuruna Juzuruna sont présentées. Des paysans et paysannes nous expliquent la façon dont les semences paysannes se transmettent et leur importance pour permettre une autonomie face aux monopoles des multinationales. Les semences paysannes peuvent même être considérées comme une forme de révolte.

L'agriculture chimique

00:09:04 à 00:12:10

OGM, pétrochimie, pesticides, monoculture... La Révolution verte, à savoir l'industrialisation et l'intensification de la production agricole, a eu des effets néfastes sur les écosystèmes. Parmi ces effets, la perte de fertilité de la terre impacte directement les paysans et paysannes.

La souveraineté alimentaire et la constitution d'un réseau à travers plusieurs pays

00:12:10 à 00:16:48

La souveraineté alimentaire peut exister à plusieurs niveaux : au sein d'une famille, d'un village, d'une région, d'un Etat... Dans plusieurs pays, notamment au Liban, en Syrie, en Palestine et en Iraq, des collectifs se sont formés pour lutter contre les multinationales en reprenant le contrôle sur les moyens de production grâce aux semences paysannes afin de tendre vers une souveraineté alimentaire plus forte.

Le poids et les contraintes pesant sur les agriculteurs et agricultrices

00:16 :48 à 00:19:40

Très peu reconnu, l'importance sociétale des agriculteurs et agricultrices est non négligeable : ce sont eux qui permettent de nourrir la population ! Il s'agit d'un travail pénible, et sous la pression du système intensif, nombreux d'entre eux se sentent contraints d'adopter des modes de productions conventionnels afin de subvenir à leurs besoins. La nourriture issue de semences paysannes plutôt que de variétés standardisées est bien meilleure nutritionnellement et peut offrir une meilleure immunité aux enfants.

Les dérèglements climatiques

00:19 :40 à 00:23:02

Le système économique mondial actuel, dans lequel règne la mondialisation, la marchandisation, et l'extraction des ressources, a de graves conséquences environnementales, économiques et sociales. Les dérèglements climatiques qui y sont liés, notamment les fortes pluies, les tempêtes, et les périodes de sécheresse, affectent directement les rendements des agriculteurs et agricultrices.

Rencontre dans le cadre du festival du blé ancien

00:23:02 à 00:25:16

Lors du festival des céréales anciennes organisé par Buzuruna Juzuruna, différents acteurs des maillons de la chaîne d'approvisionnement du pain échangent et débattent, notamment autour du sujet de l'autosuffisance alimentaire.

Conclusion : Les semences pour la dignité

00:25 :16 à 00:30:31

En restaurant et en reproduisant des variétés anciennes de blé, nées dans la région, les paysans et paysannes peuvent renouer avec un patrimoine et regagner un contrôle sur leur avenir, tout en ayant accès à une alimentation durable et aux nombreuses qualités nutritionnelles.

PROTAGONISTES

- Walid Yousef – paysan, formateur en agroécologie
- Faika Al Jasem – responsable de la maison des graines à Buzuruna Juzuruna
- Salem Al Azwaq – paysan, responsable de la lutte antiparasitaire à Buzuruna Juzuruna
- Serge Harfouche – paysan, activiste, poète
- Hadi Awada – paysan et activiste environnemental, membre du réseau libanais Haraket Al Buzur Al Baladiyeh (« Hobob »)
- Saad Dagher – paysan et membre co-fondateur du forum d’agroécologie palestinien (PAP)
- Ansar Hêvi – activiste dans le réseau kurde et irakien Gwez w Nakhel et soutien du réseau 15th Garden
- Lina Ismael – activiste environnementale et membre co-fondatrice du forum d’agroécologie palestinien (PAF)
- Fodda Al Youssef – responsable des graines de fleurs et des plantes aromatiques à Buzuruna Juzuruna
- Ferdinand Beau – ingénieur agricole à Buzuruna Juzuruna

POUR ALLER PLUS LOIN

Agriculture et géopolitique au Liban

L’agriculture est née en Asie de l’Ouest et Afrique du Nord il y a plus de 10 000 ans. Dans les premières économies agricoles, le blé occupait une place importante et la diversité morphologique et génétique des blés était très élevée. Ainsi, pendant des millénaires, les premiers paysans et paysannes du Croissant fertile ont cultivé des mélanges de plantes sauvages et domestiques.¹ Blé, pois-chiches, lentilles, orge, une diversité de plantes était cultivée.

Comment le Liban, autrefois surnommé « le grenier du Levant » en est-il arrivé à importer 80% de sa consommation ?

A l’instar d’autres régions du monde, la Révolution verte et l’industrialisation des systèmes agricoles a fortement impacté la souveraineté alimentaire et la qualité des sols au Liban, comme l’explique Yasmine Lara Beau dans son interview².

De plus, les choix politiques de ces dernières décennies ont sacrifié l’agriculture et l’industrie libanaises pour faire de Beyrouth un centre financier régional et une destination touristique pour les monarchies du Golfe.

Le Liban est également très impacté par les conflits qui se déroulent dans la région. Depuis le début de la guerre civile en 2011, 5,6 millions de Syriens se sont réfugiés dans les pays limitrophes, rapporte le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Et le Liban est une terre d’accueil pour près de 1,5 millions d’entre elles et eux. De plus, une précédente crise migratoire avait conduit environ 300 000 Palestiniens à trouver refuge au Liban. Selon l’ONG World Vision, la présence des réfugiés syriens représente aujourd’hui un quart de la population

¹ *La Terre, le vivant, les humains* (Coédition MNHN / La Découverte), 2022. Mis en avant par le Muséum national d’Histoire naturelle : <https://www.mnhn.fr/fr/de-l-invention-de-l-agriculture-a-la-domestication-du-ble>

² Voir pages 5-7

libanaise, estimée à 4,5 millions d'habitants. Les conditions de vie pour ces personnes sont difficiles : 70% des réfugiés syriens au Liban vivaient déjà sous le seuil de pauvreté en 2015, estiment les Nations Unies.³

Entre 2018 et 2025, le PIB a été divisé par deux. Il est passé de 55 Mds USD en 2019 à 20 Mds USD en 2023 et pourrait enregistrer une nouvelle chute de près de 10% en 2024. En raison notamment de l'intensification du conflit durant le dernier trimestre 2024, qui s'était traduit par des bombardements massifs sur le Sud Liban, la Bekaa et la banlieue sud de Beyrouth⁴.

Le renouveau politique permettra-t-il un regain d'espoir au Liban ?

Dans un contexte de chute du régime de Basshar Al-Assad en Syrie le 9 décembre 2024 et un cessez-le feu d'Israël, le début de l'année 2025 est marqué au Liban par l'élection d'un nouveau Président de la République, Joseph Aoun, et la nomination d'un Premier ministre au, Nawaf Salam.

Le marché des semences industrielles

Résultat de la « Révolution verte » du XXème siècle, dans l'immense majorité des champs ne sont cultivées que quelques variétés de blé issues du catalogue officiel⁵, sélectionnées notamment pour leur force boulangère. Les rendements ont désormais priorité sur les qualités nutritionnelles et gustatives des aliments. Des additifs sont ajoutés dans la farine et les pesticides doivent être massivement utilisés dans les champs pour préserver les récoltes, ce qui conduit à l'épuisement et la pollution des sols, et l'absence de nutriments essentiels dans la farine.

Des multinationales monopolisent la production et la vente des semences, ayant recours à des organismes génétiquement modifiés (OGM) pour maximiser leur profit. En parallèle, les réglementations sur l'utilisation de ces semences restreignent les paysans et paysannes dans le développement de leurs activités. En 1994, le Conseil de l'Union européenne institue, par règlement, un régime de protection des semences végétales : toutes les espèces protégées par un Certificat d'Obtention Végétale (COV) sont désormais la propriété exclusive des industries semencières ayant obtenu ces dernières par des procédés artificiels et jouissant du monopole de la vente. Les agriculteurs et agricultrices n'ont pas le droit de replanter leurs graines, ils et elles doivent les racheter chaque année sous peine de poursuites judiciaires, d'autant plus que celles-ci sont souvent stériles ou à faible rendement l'année suivante.

De plus, les OGM sont conçus pour fonctionner avec les pesticides spécifiques produits par les mêmes entreprises, ce qui exacerbent la dépendance des agriculteurs et agricultrices sur les produits de certaines multinationales⁶.

A partir des années 90, des mobilisations ont été conduites contre l'arrivée des OGM et du néolibéralisme, qui permet aux multinationales d'assouvir un contrôle sur les modes de production agricole en faisant la promotion de pratiques néfastes pour l'environnement et pour la souveraineté des paysans et paysannes. Les membres de ces mouvements réclament ainsi un retour aux semences paysannes, plus robustes et meilleures pour la santé des consommateurs et consommatrices et pour l'autonomie des paysans et paysannes. Les rencontres d'Auzeville, en 2003, ont vu 300 personnes se réunir afin de créer le Réseau Semences Paysannes (RSP), un mouvement de collectifs ancrés dans les territoires avec pour objectifs de renouveler, diffuser et défendre les semences paysannes et les savoir-faire associés⁷. Le réseau lutte ainsi contre le monopole de l'industrie agroalimentaire sur les

³ World Vision « Réfugiés syriens au Liban » : <https://www.worldvision.fr/refugiés-syriens-au-liban/>

⁴ <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/LB/cadrage-general>

⁵ Le catalogue officiel des espèces et variétés regroupe la liste des variétés dont les semences ou plantes peuvent être commercialisées sur le territoire français. En France, il est de la responsabilité du ou de la Ministre chargé de l'Agriculture.

⁶ Michel Debailleul pour Médiapart, « OGM : L'agriculture mondiale tombe sous le contrôle des multinationales », 2025, <https://blogs.mediapart.fr/micheldebailleul/blog/310325/ogm-l-agriculture-mondiale-tombe-sous-le-controle-des-multinationales-0>

⁷ <https://www.semencespaysannes.org/>

semences et pour de nouveaux systèmes semenciers, sources de biodiversité et d'autonomie pour les paysans et paysannes.

Quelques chiffres :

- Aujourd'hui, seulement 12 espèces végétales assurent les ¾ de notre alimentation
- Depuis 1966, 75% des variétés comestibles ont disparu
- Les 4 entreprises qui représentent 60% du marché mondial des semences contrôlent 75% du marché mondial des pesticides
- Entre 2010 et 2024, le prix des semences OGM a augmenté de 350%⁸

Les semences paysannes

Les semences paysannes ne sont pas simplement un moyen de revenir à des variétés anciennes, mais aussi de refuser de se plier aux mécanismes de l'agro-industrie.

Le Réseau Semences Paysannes définit les semences paysannes comme « *des semences issues d'une population ou d'un ensemble de populations dynamiques reproductibles par le cultivateur, sélectionnées et multipliées avec des méthodes non transgressives de la cellule végétale et à la portée du cultivateur final, dans les champs, les jardins, les vergers conduits en agricultures paysanne, biologique ou biodynamique. Ces semences sont renouvelées par multiplications successives e, pollinisation libre et/ou sélection massale, sans autofécondation forcée, sur plusieurs générations. Elles sont librement échangeables dans le respect des droits d'usage définis par les collectifs qui les font vivre* »⁹.

Comme défini par la Déclaration des Nations unies sur les droits des paysans et autres personnes travaillant dans les zones rurales¹⁰, l'accès libre aux semences paysannes est un droit fondamental pour les communautés rurales. Ces semences, issues de la sélection collective et transmises de génération en génération, permettent aux paysans et paysannes de préserver leur autonomie alimentaire, de s'adapter aux crises climatiques et de résister à l'uniformisation génétique des cultures imposée par l'agro-industrie. Or, la législation actuelle, influencée par les intérêts commerciaux des multinationales, marginalise ces pratiques et criminalise parfois leur usage. Cela constitue une entrave directe au droit à l'alimentation, reconnu par le droit international.

Les semences paysannes ne sont pas uniquement des outils agricoles : elles sont aussi des vecteurs de savoirs, de mémoire culturelle et de solidarité intergénérationnelle. Soutenir ces semences, c'est défendre un modèle agricole basé sur l'autonomie, la coopération et la transmission. En cela, elles constituent une réponse concrète aux défis croisés de l'effondrement de la biodiversité, de la précarité alimentaire et des dérèglements climatiques.

Dans des contextes de crise comme ceux du Liban ou de la Palestine, se réapproprier les semences devient un acte de résistance politique. Il rejoint les constats des acteurs engagés

⁸ Ibid

⁹ Livre des éditions de la dernière lettre, « Notre pain est politique, les blés paysans face à l'industrie boulangère », 2019 : <https://ladernierelettre.fr/produit/notre-pain-est-politique/>

¹⁰ Livret d'illustrations, La Via Campesina, « Les droits des paysans expliqués : une version illustrée de la Déclaration des Nations Unies », 2020, <https://www.alimenterre.org/les-droits-paysans-expliques-une-version-illustree-de-la-declaration-des-nations-unies>

sur le terrain : la souveraineté alimentaire ne peut exister sans souveraineté semencière. C'est en garantissant aux paysans et paysannes le droit de produire, d'échanger et de sélectionner leurs semences qu'on renforce des systèmes alimentaires locaux, résilients et justes.

Plusieurs collectifs internationaux, comme le Réseau des semences paysannes, Let's Liberate Diversity ou Via Campesina, appellent à une réforme profonde des politiques agricoles et semencières, pour qu'elles reconnaissent la diversité des systèmes agricoles et valorisent les droits collectifs des communautés rurales. Ces luttes convergent dans une revendication centrale : celle de replacer les communs agricoles au cœur de nos sociétés, loin de la logique marchande qui les met en péril.

Buzuruna Juzuruna, qui signifie « nos graines sont nos racines » en arabe, est un collectif agroécologique fondé en 2016 dans la plaine de la Bekaa au Liban à l'initiative de paysans et paysannes, d'ingénieurs agronomes, d'activistes, de Syrie, du Liban et de France. Il vise à la reconquête de l'autonomie semencière des communautés affectées par les guerres et les crises agricoles. Le collectif agit par la gestion et la reproduction de semences libres et locales, par la formation aux pratiques agroécologiques, et par la création d'un réseau de solidarité agricole transnationale.

POUR PRÉPARER LE DÉBAT

Profil d'intervenants potentiels

Inviter des intervenants qui connaissent les enjeux Nord et Sud.

- Ferme de Sainte Marthe ou autres paysannes et paysans semenciers
- Agriculteurs et agricultrices qui font de la conservation de semences
- Réseau Let's liberate diversity
- Réseau Semences Paysannes
- Maison des semences paysannes (+ voir s'ils ont des outils) = un réseau par région mais pas partout
- Via Campesina
- Association SOL-Alternatives agroécologiques et solidaires
- Témoignages de paysans/paysannes et de boulangers/boulangères
- Coopératives locales
- Paysans et paysannes qui achètent leurs semences

Questions pour entrer dans le débat

- C'est quoi une semence paysanne ? Et une semence « hybride » ?
- Connaissez-vous les filières d'approvisionnement ? Et leur impact ?
- Qu'est-ce que la souveraineté alimentaire ? En quoi semences et souveraineté alimentaire sont-elles liées ?
- Pourquoi c'est important de garantir l'utilisation de graines locales ?
- Quelles législations nationale et internationale ?

- C'est quoi les brevets et comment cela fonctionne ?
- Quelle résilience des graines face au changement climatique ?
- Jusqu'à quel point peut-on modifier les semences ? Existe-t-il de nouvelles techniques de modification des semences pour s'adapter au changement climatique ?
- Faut-il restreindre l'utilisation de semences à leur pays d'origine ?
- Peut-on demander à tous les agriculteurs et agricultrices de produire leurs propres semences ? Ou de travailler avec des semences paysannes ?

Lien avec les interdépendances Nord/Sud

- Agriculture = moyen de pression en temps de guerre et de paix
- D'autres exemples de tension sur les semences, dans d'autres pays. Exemple du maïs au Mexique : diversité des maïs anciens versus maïs OGM américains
- Situation géopolitique notamment liée au blé (Russie et Ukraine « Grenier à blé du monde ») et lien avec la souveraineté alimentaire
- Enjeu d'interdépendance et de souveraineté
- Traité International sur les Ressources Phytogénétiques (TIRPA)

Lien avec les questions de genre

- Dans la majorité des communautés rurales, la sélection, la conservation et la transmission des semences ont été et sont toujours traditionnellement effectuées par des femmes¹¹. On les appelle les « gardiennes des semences ». Le modèle agro-industriel (comme décrit p.11) a marginalisé les pratiques traditionnelles et a donc dépossédé les femmes de leur rôle dans la reproduction des semences.
- Des militantes comme Vandana Shiva, figure emblématique du mouvement écoféministe, militent contre les OGM, les pesticides et la privatisation des semences depuis plus de 40 ans. Elles mettent en lumière le lien entre semences, souveraineté et émancipation féminine. Elle le fait notamment au travers de son association « Navdanya », qui vise à « défendre la souveraineté alimentaire et semencière et les petits agriculteurs »¹².
- L'agriculture paysanne fournit 53% des aliments consommés dans le monde, dont 80% sont produits par les femmes¹³

Idées d'animation avant/après la projection

Retrouvez tous les outils pédagogiques sur alimenterre.org.

- Avant le débat : poser un peu le contexte géographique + donner des infos sur le collectif présenté
- Expositions de différents blés
- Marché de semences / échanges de graines

¹¹ Site de Navdanya, « Seed freedom », <https://navdanyainternational.org/key-issues/seed-freedom/>

¹² Article de agriculture et environnement, « Vandana Shiva : le vrai visage d'une icône écoféminisme », 2025, <https://www.agriculture-environnement.fr/2025/02/17/vandana-shiva-icone-ecofeministe>

¹³ SOL, Alternatives Agroécologiques et Solidaires, « Trois affiches pour comprendre l'agroécologie paysanne », 2025 : <https://www.sol-asso.fr/trois-affiches-pour-comprendre-lagroecologie-paysanne/>

- Une exposition de différents types de graines à voir et/ou toucher sur une table, avec les différentes couleurs, formes et stratégies de dispersion dans la nature
- [Quiz de SOL sur les semences paysannes](#)
- Une exposition sur l'histoire de l'ADN d'une plante (Ex : L'évolution du maïs sauvage vers le maïs standardisé, les différentes variétés de blé)
- Outil pédagogique : [10 idées reçues sur les semences](#)
- [Affiche sur les semences paysannes](#)
- Infographie « [Semons notre autonomie](#) » pour explorer la législation autour des semences.
- [Q sort sur les semences, les agricultures, le commerce](#)

Ecueils à éviter

- Blâmer les agriculteurs et agricultrices qui utilisent des semences commerciales

Fiches thématiques

Pour préparer le débat nous vous invitons à consulter les fiches thématiques :

- **Fiche « [semence et biopiraterie](#) »**

À la base de notre alimentation réside la biodiversité. Durant la seconde moitié du XXe siècle, cette biodiversité a été privatisée. La privatisation du vivant consiste en l'extension des brevets industriels aux organismes vivants (bactéries, espèces animales et végétales). Elle s'illustre également par une multiplication des tentatives d'appropriation des ressources naturelles, de la biodiversité au détriment d'autres usages tels que l'agriculture, la gestion et protection de l'environnement ou encore la santé. La privatisation du vivant renvoie à un projet, celui de faire rentrer dans la sphère marchande, les pratiques séculaires de gestion des écosystèmes et de la biodiversité développées par les sociétés traditionnelles locales et plus particulièrement par les paysans et paysannes. Leurs pratiques sont subordonnées à des règles commerciales édictées au niveau mondial au profit de grandes multinationales qui combinent des activités dans l'industrie du médicament, des semences agricoles et des produits phytosanitaires. Ainsi les paysans et paysannes sont devenus dépendants d'une poignée de multinationales et les choix agricoles et alimentaires se sont réduits. La FAO estime que 75 % de la biodiversité cultivée a été perdue entre 1900 et 2000. La privatisation du vivant concentre des interrogations d'ordre philosophique, éthique, économique, juridique et politique.

- **Fiche « [Agroécologie](#) »**

L'agriculture doit aujourd'hui relever des défis cruciaux : nourrir une population croissante et de plus en plus urbaine, lutter contre la pauvreté et les inégalités et assurer une gestion durable des ressources naturelles et de l'environnement. Face aux limites du modèle productiviste issu de la « Révolution verte », l'agroécologie représente une alternative prometteuse pour un développement durable des modes de production agricole. Elle est une source de résilience aussi bien à l'échelle d'un pays, d'une région ou d'une ferme. L'agroécologie est l'ensemble de pratiques et de connaissances agricoles qui cherchent à organiser autrement la production alimentaire. L'agroécologie est intensive en main d'œuvre, elle s'oppose à l'idée qu'il faille toujours produire plus avec moins de travail et plus de capital. L'agroécologie suppose une transmission de savoirs, un échange de connaissances théoriques et pratiques entre paysans. Le champ devient un lieu d'expérimentation, un laboratoire d'expérimentations paysannes. Selon Olivier De Schutter, ancien rapporteur des Nations Unies sur le droit à l'alimentation « l'agroécologie et le droit

à l'alimentation sont destinés à converger et, à terme, à nouer une alliance naturelle : parce qu'elle peut renforcer la capacité des paysans et paysannes les plus marginaux à se nourrir ; parce qu'elle peut mieux garantir la sécurité alimentaire dans le long terme ; et parce qu'elle renforce la place des paysans et paysannes dans le système de la production agricole ». L'agroécologie a de nombreuses dimensions économiques, politiques et sociales, avec des impacts non seulement sur les pratiques agricoles mais sur tout le système alimentaire. Quels enjeux pour promouvoir l'agroécologie à l'échelle mondiale ?

BIBLIOGRAPHIE

Sur l'agriculture et la situation géopolitique et sociale au Liban :

- Vidéo « L'agriculture libanaise, entre passion et désespoir » : <https://www.youtube.com/watch?v=Ie2hKbMA-ME>
- *La Terre, le vivant, les humains* (Coédition MNHN / La Découverte), 2022. Mis en avant par le Muséum national d'Histoire naturelle : <https://www.mnhn.fr/fr/de-l-invention-de-l-agriculture-a-la-domestication-du-ble>
- World Vision « Réfugiés syriens au Liban » : <https://www.worldvision.fr/refugies-syriens-au-liban/>

Sur les semences industrielles et paysannes :

- Rapport de SOS FAIM More than food : Droits humains et transition vers des systèmes alimentaires durables : l'importance fondamentale des semences paysannes : <https://www.sosfaim.lu/documents/?type=dossier-thematiques>
- Les notes de sud : Droit aux semences : un droit humain fondamental pour des systèmes alimentaires durables et équitables : <https://www.coordinationsud.org/document-ressource/notes-de-sud-38-droit-aux-semences-un-droit-humain-fondamental-pour-des-systemes-alimentaires-durables-et-equitables/>
- Livre des éditions de la dernière lettre, « Notre pain est politique, les blés paysans face à l'industrie boulangère », 2019 : <https://ladernierelettre.fr/produit/notre-pain-est-politique/>
- SOL, Alternatives Agroécologiques et Solidaires, « Trois affiches pour comprendre l'agroécologie paysanne », 2025 : <https://www.sol-asso.fr/trois-affiches-pour-comprendre-lagroecologie-paysanne/>
- Andrea Paracchini, « Graines de Changement », Altermondes, 2012 : <https://www.alimenterre.org/graines-de-changement>
- Michel Debailleul pour Médiapart, « OGM : L'agriculture mondiale tombe sous le contrôle des multinationales », 2025, <https://blogs.mediapart.fr/micheldebailleul/blog/310325/ogm-l-agriculture-mondiale-tombe-sous-le-controle-des-multinationales-0>
- Site de Navdanya, « Seed freedom », <https://navdanyainternational.org/key-issues/seed-freedom/>
- Livret d'illustrations, La Via Campesina, « Les droits des paysans expliqués : une version illustrée de la Déclaration des Nations Unies », 2020, <https://www.alimenterre.org/les-droits-paysans-expliques-une-version-illustree-de-la-declaration-des-nations-unies>

Plus de ressources ALIMENTERRE sur les semences :

- Film « The Last Seed », sélectionné pour l'édition 2024 du festival : <https://www.alimenterre.org/the-last-seed-la-derniere-graine-0>
- Film « La guerre des graines », sélectionné pour l'édition 2016 : <https://www.alimenterre.org/la-guerre-des-graines>

Pour soutenir le Collectif : Insta - @buzurunajuzuruna ; Mail - buzuruna.juzuruna@gmail.com

Pour toute question concernant l'organisation d'un évènement, prendre contact avec votre coordination ALIMENT**TERRE** : <https://www.alimenterre.org/le-reseau-alimenterre>



COMITE FRANÇAIS POUR
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

17 rue de Châteaudun Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50
F-75009 Paris

@ : info@cfsi.asso.fr
www.cfsi.asso.fr

